IV° LA LUTTE ARMEE. Mais les comités de front unique ne se suffisent pas par eux-mêmes. Les comités d'unité (Alliance ouvrière) comme tels sont utiles en tant qu'ils élaborent et réalisent un véritable encadrement de l'armée antifasciste. Ce qui est essentiel dans la lutte antifasciste c'est d'unir les deux facteurs: la lutte massive et gréviste à la lutte armée. En Italie le fascisme put triompher parcequ'on ne sut pas unir la lutte armée qui saigna à blanc l'avant-garde prolétarienne à une lutte de masse (juste politique de front unique); en Allemagne le fascisme est arrivé au pouvoir malgré la puissance énorme du prolétariat parceque les masses ont été trompées par la croyance que la simple action de croiser les bras aurait suffi à paralyser l'arrivée du fascisme (et même ce moyen d'action ne fut pas mis en exécution). En France, les socialistes et les comités de Vigilance laissent croire que les travailleurs n'ont qu'à s'unir et à croiser les bras pour être imbattables. Contre cette croyance la section française de la LCI doit lutter en popularisant nos Thèses sur la guerre et précisément ce qui concerne la lutte armée contre le fascisme.

La particularité essentielle du fascisme consiste dans le fait qu'il constitue une nouvelle méthode de lutte de la bourgeoisie contre la classe ouvrière; la méthode de la guerre civile menée au moyen de l'armement des masses petites-bourgeoises mécontentes. Or, le manque de clarté sur ce problème signifie la perte inévitable. Le fascisme sera battu par la lutte armée des masses populaires. Il faut dresser un bilan des morts prolétariens; il faut démontrer l'urgence de passer à la défense armée. Avant d'arriver à ces milices communes; avant d'arriver à des milices populaires chaque parti et organisation antifasciste doit donner cet exemple de vouloir la lutte contre le fascisme en passant à l'armement de ses propres membres; en se formant ses proprès milices. Notre section doit être à l'avant garde aussi dans ce domaine. Une critique sévère doit être faite à tous les partid et premièrement à ceux qui se posent en avant coureur de la lutte antifasciste (Saint-Denis) sur le manque de précision à ce propos de la lutte armée.

La section française doit cesser d'employer aussi à cet égard une pultiplicité de mots d'ordre (Milice commune; milice ouvrière; milice antifasciste du peuple, etc..). Actuellement il faut insister sur la nécéssité d'opposer aux bandes fascistes les Equipes d'auto-défense prolétarienne constituées par les ouvriers armée de chaque organisation ou parti antifasciste adhérant au front unique.

V. L'unité syndicale. Sur cette question la section française semble hésiter entre deux positions; celle de la rentrée à la CGT et celle du congrès de fusion. Le motd'ordre "Unité par la fusion des deux centrales" alimente les tendances anti-unitaires et bureaucratiques de la CGTU. On ne peut pas fusionner les deux bureaucraties. Il faut avoir, oui, une centrale unique, mais pour cela il faut entrer à la CGT qui regroupe la majorité des ouvriers organisés. Rentrer à la CGT pour battre le réformisme, il nous semble, tel est le mot d'ordre approprié pour la réalisation de l'unité syndicale. La CGTU est un obstacle à la lutte contre les dirigeants de la CGT. Pour soustraire les syndicats à l'influence des Jouhaux, il faut rentrer dans ceux-ci.

VI° QUESTION DORIOT. La question Doriot est devenue une des questions les plus importantes du mouvement ouvrier français; parcequ'elle pose devant la classe ouvrière toute entière: I° le problème du Parti (La IV° Internationale); 2° Le problème de la tactique anti-fasciste (question du front unique). Nous croyons qu'il est necessaire de changer l'attitude suiviste envers Doriot. Il fallait garder vis à vis de Doriot et de ses adeptes l'alternatiove: ou vers le marxisme ou vers le réformisme. Pour aider les ouvriers de St. Denis à comprendre, il fallait critiquer Doriot pour tout ce qui se cache dans